

SOMMAIRE

Avant-propos	15
Les anges dans nos campagnes	19
Séraphins, chérubins et leurs cousins	25
Notre ange gardien est notre ombre	31
Les guides du chemin.....	39
Michaël <i>versus</i> Lucifer	47
Des bébés joufflus	55
Un ange peut en cacher un autre	63
Au son de la trompette.....	71
Un signe des temps	79
Les saints et les anges	87
Maintenant et à l'heure de notre mort	95
Épilogue et lettre aux anges qui m'accompagnent	101
Sources et références.....	107
Remerciements	109

Avant-propos

« **C**ONSOLE-TOI : tu as un ange gardien de plus auprès de toi ! » C'est ainsi que Florence, une de mes amies, tenta de me réconforter lorsque mon cher Papa, en pleine rédaction de ce livre, nous quitta pour entreprendre son ultime pèlerinage. La foi chevillée au corps n'excluant pas le doute, j'avais alors espéré un signe. Il me fut envoyé. Au moment même où l'âme de mon père délaissait son enveloppe terrestre, plusieurs papillons s'envolèrent dans la cour. Et les jours qui suivirent, à chaque fois que la flamme de mon cœur vacillait, ces gracieuses créatures ailées étaient là pour me le rappeler : un être qui abandonne cette Terre ne la quitte pas vraiment. Il se débarrasse de sa lourde carcasse mais son âme s'en échappe, comme le papillon de la chrysalide, prête à assumer une autre mission : au moindre SOS voler à notre secours, avec diligence, secondant notre ange gardien. Cet esprit

tutélaire qui veille sur nous depuis notre naissance, sans relâche.

Un travail à plein-temps, en ce qui me concerne, depuis ma venue au monde. En effet, sans doute ému en déclarant la naissance de son septième enfant, mon père épela ainsi mon prénom au secrétaire de mairie : « Gaële » – en oubliant un « l ». Une aile ! C'est donc bancal que je suis arrivée sur cette planète. J'ai cependant découvert plus tard qu'un ange bien entier était dissimulé dans mon prénom, car telle est la signification du terme breton *aël*. J'ai même lu que « Gaële » était la contraction de « Gwenaëlle », qui désigne un « ange blanc ». Finalement, je n'étais pas si mal partie dans la vie : sous le signe de l'ange et, qui plus est, revêtue de la couleur de la pureté.

Née sous cette ascendance, je me suis toujours intéressée à ces êtres ailés, m'attachant à les reconnaître derrière chaque surprise de la vie. Je dialogue avec eux, je les implore, je les remercie ; et il m'arrive de les houspiller quand ils volettent trop loin de moi. Aussi, lorsqu'un éditeur m'a proposé de leur consacrer un livre, j'ai volontiers accepté. Cette proposition arrivait d'ailleurs dans une période assez confuse. Et les anges m'ont permis de me reconnecter à moi-même, de retrouver le chemin de mon « essence-

ciel ». J'ai alors eu cette intime confirmation : ces « compagnons de route » – selon la belle expression de Cyrille d'Alexandrie – ne sont pas seulement nos intermédiaires avec le Ciel, mais également avec la part céleste qui est en nous. En un mot : ils nous donnent des ailes ! C'est cette facette des anges que je vous invite à découvrir pour que vous puissiez à votre tour les reconnaître, les accueillir et faire un bout de chemin avec eux.

Les anges dans nos campagnes

SI JE DEVAIS DESSINER le portrait-robot d'un ange, je commencerais par les ailes. Au minimum une paire, accrochée entre ses deux omoplates. Sur sa carte d'identité, c'est son signe distinctif. Car ces ailes, telles les nageoires du poisson ou les pattes des mammifères terrestres, lui permettent de se déplacer.

Grâce à ce dispositif, l'ange réalisa, bien avant Icare, le rêve de tout homme : voler. Il est, comme l'écrit Alfred de Vigny dans son poème *Éloa*, « fils de l'air ». On pourrait ajouter : fils du ciel et du vent, des nuages et des nuées. Son vol est léger, élégant, aérien. Ainsi constitué, il peut accomplir sa mission. Le mot « ange » vient en effet de l'hébreu *mal'akh* (traduit en grec par *aggelos* et en latin par *angelus*), qui signifie « messenger ». Il désigne, à l'origine, une fonction : celle des ambassadeurs, des « chargés de mission », employés pour colporter les nouvelles. Sans

avoir effectué d'études de communication, l'ange est le médiateur par excellence, le facteur céleste. Il est le trait d'union entre la Terre et le Ciel, entre la matière humaine et l'esprit divin.

Ces créatures aériennes ne restent donc pas perchées dans les nuages. Si elles ont des ailes, c'est pour venir nous visiter. Tel est le sens du songe de Jacob dans l'Ancien Testament. Le voyageur, qui avait quitté Beersheba et se dirigeait vers Haran, s'était arrêté pour dormir en un lieu appelé Luz, surpris par le coucher du soleil. En guise d'oreiller, il avait mis une pierre sous sa tête ; et c'est alors qu'il fit ce rêve. Il vit une échelle posée au sol, dont le sommet touchait le ciel. Certains anges y montaient, d'autres y descendaient. De nombreux artistes ont représenté cette « échelle de Jacob ». Au XVI^e siècle, Nicolas Dipre y fait grimper cinq anges disciplinés, accueillis par Dieu le père dans les nuages. Sous le pinceau de Marc Chagall, ces créatures ailées tournent et virent autour de l'échelle comme des acrobates, dans un décor nocturne. Quant à William Blake, il a préféré peindre un escalier en colimaçon sur lequel des êtres graciles, montant et descendant, se croisent et se saluent ; au-dessus des étoiles, les marches se fondent dans la lumière divine. Car c'est ainsi que se conclut cet épisode. Lorsque

Jacob se réveille, il s'écrie : « Vraiment, le Seigneur est dans ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas. » De la pierre qu'il avait mise sous sa tête, il fit une stèle, et il la consacra en y versant de l'huile. Ce lieu fut appelé Béthel, c'est-à-dire « Maison de Dieu ».

Oui, les anges sont partout. Ils sont là-haut dans le ciel, leur quartier général. Mais ils sont aussi parmi nous. Dans les sanctuaires, tout d'abord, où l'on célèbre la messe : ils s'y sentent chez eux. Aux quatre coins du monde, certains leur sont d'ailleurs dédiés : église des Saints-Anges-Gardiens à Montréal, Angel Church à Londres, Iglesia del Santo Angel Custodio à La Havane, église des Saints-Anges à Limoges. Le bienheureux Jean Moschus, moine syrien de l'époque byzantine, raconte qu'un dimanche, un abbé de son monastère vit un ange debout à droite de l'autel. Alors que ce saint homme s'en était effrayé, il entendit une voix qui lui disait : « Depuis que cet autel a été consacré, j'ai été chargé de me tenir près de lui ! » Et à Strasbourg, à l'église Saint-Pierre-le-Jeune, les visiteurs viennent déposer leurs intentions à un ange anonyme qui les récolte dans une jatte. « Après tant d'années, Gabriel, toi qui as confirmé ma guérison miracle, je te retrouve », « Fais-moi rencontrer les personnes qui m'aideront dans le démarrage de mon projet d'élevage

ovin en ville », relève dans un article Claire Gandanger, correspondante locale du *Parisien*.

Pour ma part, ce n'est pas uniquement dans les églises que j'ai côtoyé ces auxiliaires de vie, mais également au grand air de la nature. Un cantique a marqué mon enfance : c'est le triomphal *Les Anges dans nos campagnes*, que l'on chantait avec mes frères et sœurs à gorge déployée la nuit de Noël. Mon père aussi, plutôt discret – et parfois un peu distrait – pendant le reste de l'office, participait à ce concert enthousiaste, heureux de joindre sa voix à celle des anges champêtres.

Ces messagers peuplent donc notre Terre. Je ne sais pas s'ils affectionnent les villes, agitées et bruyantes, mais un fait est sûr : ils aiment se reposer dans nos campagnes. Ne les avez-vous jamais vus sur un tronc d'arbre ou au carrefour des chemins ? J'ai souvent en mémoire, lorsque la nuit tombe et que les cloches d'une église retentissent, le superbe *Angelus* de Jean-François Millet, tableau dont le nom évoque l'ange Gabriel et son annonce à la Vierge Marie. « J'ai fait ce tableau en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'*Angelus* », explique le peintre qui

aimait évoquer son enfance paysanne. Salvador Dalí était fasciné par ce tableau – « beau comme la rencontre fortuite, sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie », écrivait l'artiste surréaliste et turbulent – dont il s'est inspiré pour peindre deux œuvres : *L'Angelus architectonique de Millet* et *Réminiscence archéologique de l'Angelus de Millet*. En d'autres temps, le génie visionnaire de William Blake s'exprima autour de ce thème, lui-même étant obnubilé par ces créatures célestes. À 9 ans, il aurait eu, à Londres, la vision d'un arbre empli d'anges aux ailes resplendissantes. Puis, un autre jour, il en aurait surpris au milieu des fermiers.

Un dernier souvenir, lié à ma Bretagne natale : quand j'y visite le patrimoine sacré, je rencontre fréquemment saint Isidore le laboureur, patron des agriculteurs. Bien qu'il soit né à Madrid (ville dont il est aussi le patron), il est fréquemment représenté avec le *bragou braz* – le pantalon bouffant breton. Parfois, comme dans la chapelle Notre-Dame-du-Guelhouit, à Melrand (Morbihan), il est accompagné de deux anges qui conduisent sa charrue. Interpellée par ces représentations, je me suis renseignée sur sa vie, qui se déroula entre 1070 et 1130. Ouvrier agricole dans la campagne espagnole, il suscitait la jalousie de ses

collègues qui lui reprochaient de préférer la prière au travail des champs. L'un de ses patrons, Juan de Vargas, vint un jour l'espionner afin de vérifier ces dires. Et ô stupeur, il le trouva en prière, ou plutôt en extase, alors que deux anges conduisaient sa charrue tirée par des bœufs. Ce qui eut pour effet, en un tournemain, de le convertir !

« Nous avons chassé tous les anges de nos campagnes, où ils n'entonneront plus l'hymne des cieux », affirme Michel Serres dans un livre qu'il a consacré à ces créatures ailées. Je serais moins pessimiste que ce philosophe, ou du moins plus nuancée. La nuit de Noël, les anges sont bien là : ils accompagnent les enfants qui apportent le nouveau-né dans la crèche, et ils allument dans leurs yeux des étoiles plus brillantes que celles qui éclairent le ciel. L'un d'eux requiert une petite obole, et au son de la pièce il remercie de la tête. Et le reste de l'année ? Ces présences invisibles sont là pareillement, mais il nous faut ouvrir davantage notre cœur pour laisser leur lumière resplendir au grand jour, à travers le brouillard de nos journées agitées.

Séraphins, chérubins et leurs cousins

LE PREMIER ANGE QUE J'AI CROISÉ dans mon enfance se nomme Séraphin. Un personnage coiffé à la Jeanne d'Arc qui possédait deux signes distinctifs : une écharpe noire et une auréole blanche. Les épisodes de son existence étaient croqués par Michel Douay dans le magazine *La Vie* (alors appelé *La Vie catholique*). Cet ange original a d'ailleurs fortement inspiré son dessinateur : près de 2 000 bandes en 40 ans ! Pour ma sœur Véronique et pour moi, il était aussi un fidèle camarade. Tous les samedis soir, à la sortie de la messe, nous allions acheter cet hebdomadaire à la table de presse après avoir quémanté quelques francs à notre mère, puis nous nous précipitions dans la 504 familiale pour dévorer l'histoire de la semaine. Une simple bande en trois ou quatre images sur fond jaune, que nous découvrions avidement à la lueur